

L'éloge des vaches – FAVJ du 30 mars 1922 –

La vie des abeilles a inspiré les poètes. Qui ne connaît le délicieux livre de Maeterlinck ! Pourquoi donc ne pas écrire aussi l'éloge des vaches ? Qu'attendent les poètes d'immortaliser celles qui donnent à l'humanité le lait ? Si j'étais, moi, poète, ne fut-ce qu'un brin, voici comment je voudrais chanter la louange de cette bonne servante de l'homme.

Doux ruminant, qui patiente dans l'étable sombre, basse, fétide durant le long hiver, je te dis merci. Merci pour le lait blanc comme la neige que tu distilles dans ta panse, que tu extrais du foin odorant par le labeur assidu et fidèle de tes entrailles. Chaque jour nous offrant ton pis gonflé, tu nous dis : voici, prends et bois ; c'est mon lait qui rougira les joues de tes petits enfants, qui fortifiera les bras de tes jeunes gens, qui soutiendra la vaillance de tes vieillards.

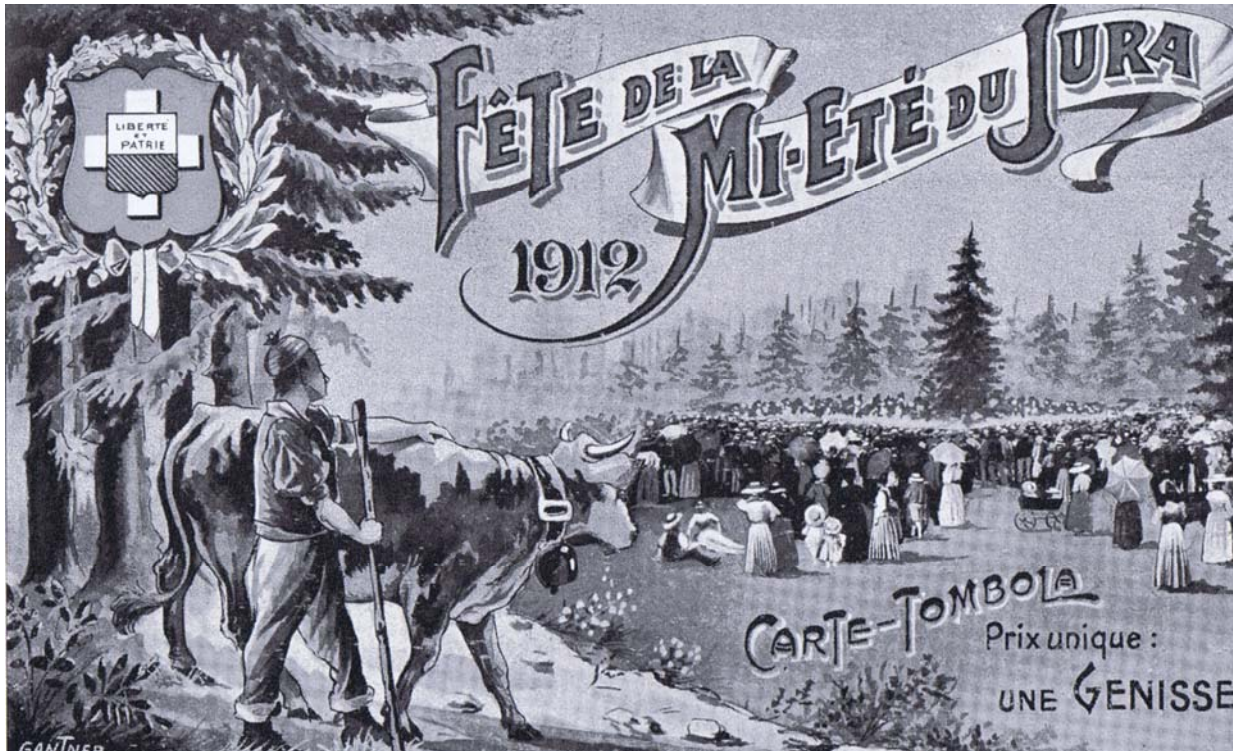
Exemple digne d'éloge : en hiver tu vis en esclave enchaînée à la crèche, condamnée au régime forcé, sans initiative propre, noyée dans l'alignement morne du troupeau, loin du gai soleil, dans la tristesse de ta captivité, tout de même tu ne te relâches pas de produire, tu accomplis ta tâche, ton rôle sans faiblir jamais, sans ostentation, sans révolte.

Combien il est juste que tu aies ta récompense, quand enfin est revenu le doux printemps. Au doux tapage des clochettes, te voilà en route pour l'alpage. Tu n'es pas de ceux qui regrettent le râtelier, le menu monotone de la crèche. Pour qui n'a point l'âme terre à terre, combien vaut mieux la liberté !

Exemple d'idéal, voyez ces gros corps lourds presser le pas sur la route blanche. Point de regret de la vie facile ; la commodité et la paresse de l'étable ne les ont point gagnées. Ce front obstiné, ridé, distille des pensées légères, des images riantes y prennent naissance. Les vaches se souviennent ; elles savent où elles vont, elles retrouveront le chalet sans guide. Le long du chemin elles rêvent des vertes pelouses où les attend un fourrage délicieux. Ces gros mufles n'ignorent point la gourmandise, ils savent discerner les goûts les plus raffinés ; d'un coup de langue ils cueillent la délicate fleurette aromatique et écartent la mauvaise herbe. Les vaches s'y connaissent, tout comme le plus savant botaniste.

Tandis qu'elles s'en vont les clochettes au cou, le long de la route, il y a dans leurs gros yeux tranquilles une lueur de joie et d'espérance. Allons, dépêchons, nous allons en vacances. Plus on avance en dépit de la fatigue, plus l'allure s'allonge, plus le troupeau s'anime, plus vivement tintent les sonnailles. Quelle erreur de voir dans le troupeau le synonyme d'indolence. Elles ont conscience de leur but, ces grosses vaches ; ce ne sont point de grosses bêtes incapables de plaisir et de gaîté. Voyez la galopade finale à l'arrivée sur le plan du chalet, les ruades joyeuses, les sauts désordonnés, les coups de cornes amicaux, tout un langage traduisant la joie de vivre, l'exubérance de sentiments longtemps contenus, auxquels maintenant on donne libre cours. Quelle satisfaction de retrouver le chalet au creux de la montagne, aux battants de porte largement

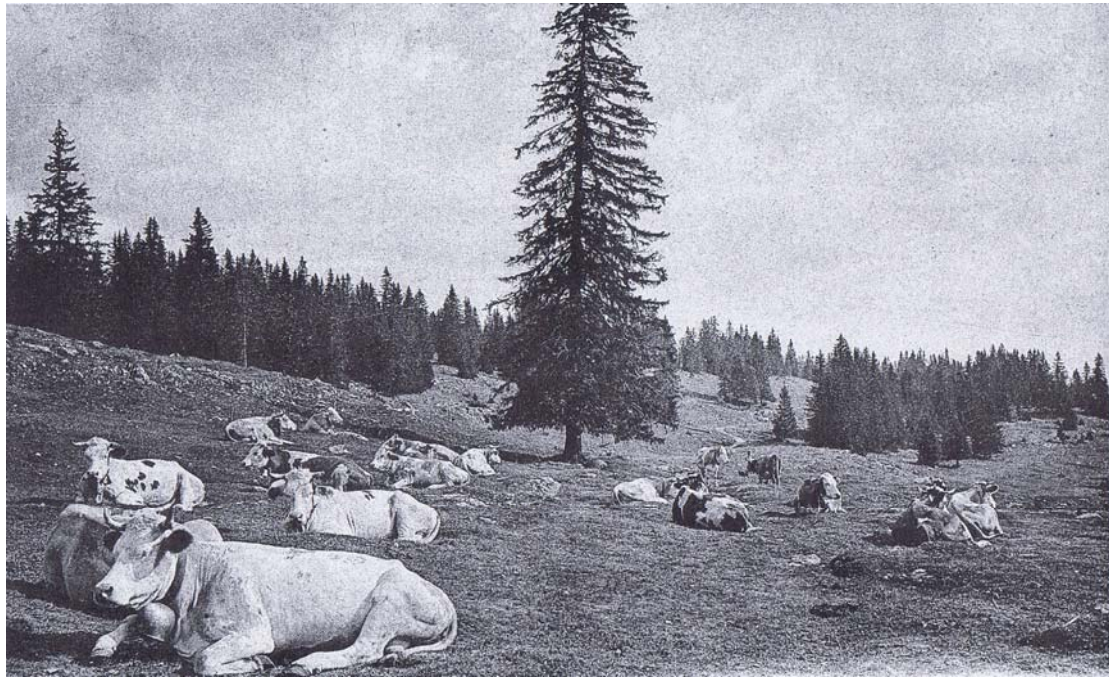
ouverts, comme des bras tendus pour la bienvenue. Voici la gentille combe ensoleillée, voici la source intarissable. Elles la reconnaissent encore, la vieille assote qui si souvent leur a tenu lieu d'abri, elles retrouvent la chambre spacieuse sous les vieux sapins où fait beau se tenir de concert, ruminer de compagnie, se poulécher amicalement.



Lointains rêves enluminés des longs hivers, nostalgies contenues dans l'écurie sombre, vous voici devenues réalité. Liberté de l'allure, variété de l'aliment, régal des yeux et régal du ventre, air pur et soleil radieux, comme elles sont sensibles à ces bienfaits, les vaches de nos alpages. Pourquoi traiter de ce beau nom quelque individu stupide et borné ? L'intelligence des bêtes surpasse les bas instincts du maître de la création et la méchanceté est davantage le fait de l'homme que de l'animal. L'animal est fort méchant ; quand on l'attaque, il se défend. Et vous autres ? Quel triste témoignage contre l'homme est l'histoire des peuples et des individus ! A-t-il calomnié, l'ironiste qui nous a dit : Plus je vois les hommes, plus j'aime les bêtes ?

Quelle sagesse et quelle bonne humeur présideront dès lors à ce séjour à l'alpage. Tout à travers la belle saison, elles s'en vont libres et sans entrave, sachant se conduire, toutes fois dociles quand même, musant de ci de là, tantôt en bandes, sociables à leur heure, solitaires par moment, vie réglée par des mobiles inconnus mais procédant de la réflexion quand même. Divagations de vaches, inspiration de ruminants, qui sauraient vous interpréter et démêler les forces cachées et obscures qui déterminent vos actions et inactions ; qui inspirent vos rêveries, vos obstinations, vos tours et détours ? A vrai dire, rien n'est moins absent de vos gros corps que la pensée. L'univers qui vous entoure,

vous l'observez avec une tranquillité sagace. Indifférent ce regard pur et doux de ces gros yeux ? Jamais. Ce regard pense et pèse. Ces yeux étudient et comprennent. Cette tête frisée, au crâne lourd, travaille, réfléchit, conclut. Cette masse lourde de chair et d'os se met en branle, non au hasard, mais sous l'impulsion d'une volonté, sous la poussée d'une compréhension, guidée par une connaissance. Il y a dans sa conduite du jugement, il y a même de la malice, il y a des mouvements du cœur.



C'est de loin déjà qu'une vache reconnaît son propriétaire qui lui rend visite à l'alpage. Elle le salue par beuglement joyeux. Étudiez le troupeau, quand il est relâché hors du chalet, après avoir rendu son tribut de lait parfumé. Quelle erreur encore de parler du troupeau désordonné. L'homme seul est capable du désordre le plus complet. Les vaches écoutent leur instinct et non des meneurs. Laisse à lui-même, le troupeau tantôt d'un pas assuré emboîte telle direction et s'en va sans hésitation vers un but déterminé. Mais d'autres fois la situation nécessite une orientation préalable : les circonstances sont indécises. Le baromètre est à variable, il y a calme plat dans l'air ou bien les vents contraires se disputent les cimes des sapins. L'horizon est brouillé. Alors on stationne d'abord devant le chalet. On observe, on tient conseil. Les museaux flairent et reniflent, les yeux roulent dans leur orbite, les têtes hochent ou branlent lentement. Un coup de corne des anciennes remet à l'ordre les jeunes qui s'impatientent. Descendrons-nous vers le plan d'en bas, ou tirerons-nous vers la combe à bise ? Irons-nous sous les assotes du plat ou sur le crêt caillouteux d'où l'on voit l'alpe et le lac ? Emboîterons-nous le ravin qui descend jusque là où le mur fait l'angle et remonte vers la bonne source ? Resterons-nous au grand soleil ou choisirons-nous le bois fermé ? Passerons-nous la nuit ici ou là ?

Pauvres psychologues que nous sommes, si nous pensons que le hasard guide nos vaches. Piètres bergers, si nous croyons que le troupeau se plairait dans un alpage où il n'y aurait plus à hésiter ni à choisir, parce que ce ne serait plus qu'un grand préau nu, sans aucune variété de végétation !

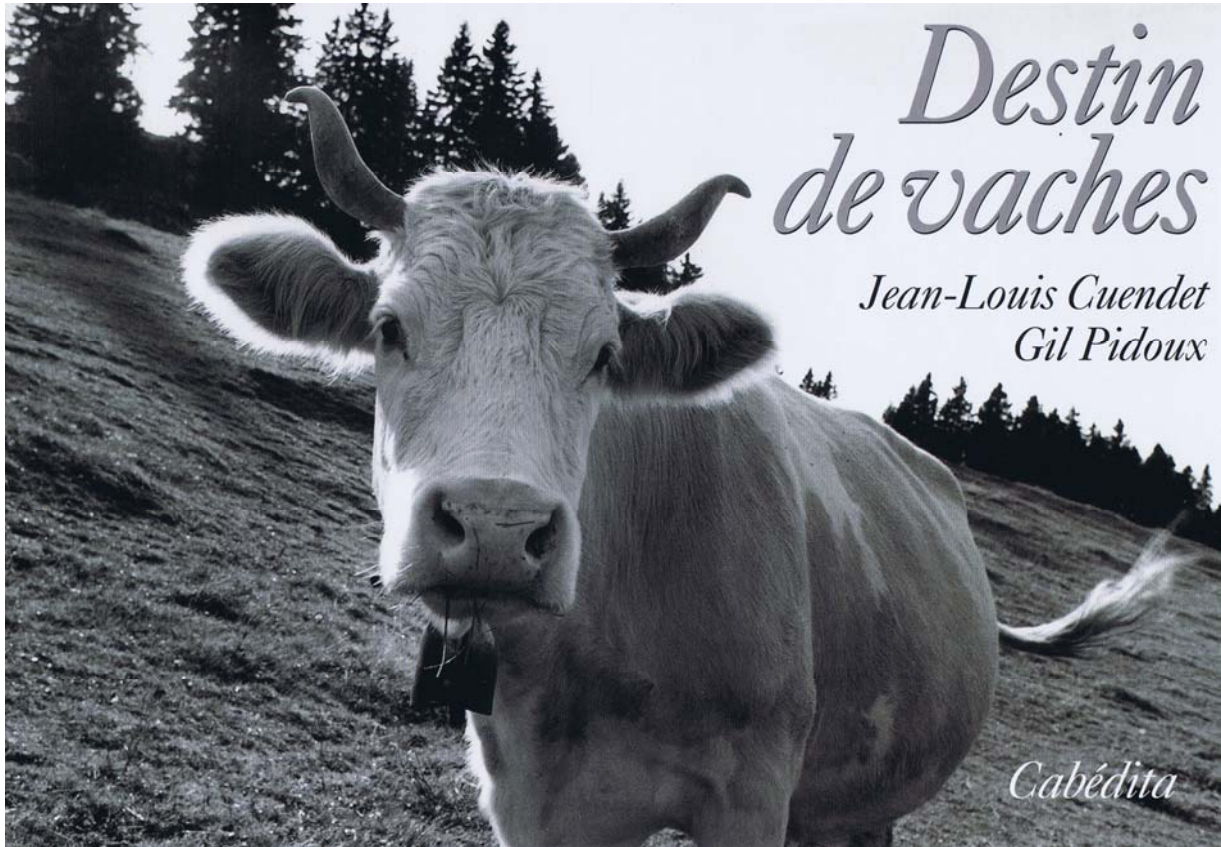
Les vaches tiennent conseil et pour sûr que leurs conférences sont entachées de moins d'erreurs que celles de beaucoup de diplomates. Une fois la situation reconnue, elles se mettent en branle, tranquilles et fermes, et vont vers le lieu qui convient le mieux aux circonstances du moment, qui leur donne le plus de satisfaction. Cette satisfaction n'est pas uniquement celle du palais, celle de la gourmandise, le bas instinct du ventre ; elles le prouvent en se contenant d'une alimentation bien inférieure parfois, si la station leur convient à cause de son abri, ou pour d'autres causes de commodité. Les fromagers savent bien discerner si le troupeau a stationné dans un endroit au gras fourrage ou bien en un lieu boisé et pierreux. Si les vaches ne mangeaient que la meilleure herbe, comme devraient le faire des vaches bien élevées férues de théories alimentaires, dévouées aux intérêts du patron, les fromagers ne discerneraient point ces différences. Mais elles s'en moquent bien. Elles se passent plutôt d'un dîner succulent que de s'exposer à l'essaim bourdonnant des taons, plutôt que de grelotter sous le vent froid, ou de ruisseler sous l'averse. Elles préfèrent encore l'abri au fourrage le plus savoureux.

Ainsi, vaches intelligentes, vous manifestez dans un langage bien compréhensible vos désirs, vos goûts, vos besoins. Vous êtes guidées par votre intention, l'instinct sûr, par l'expérience, par la mémoire même. Votre éloge m'a été facile, mais ai-je été à la hauteur de cette tâche ? Du moins, c'est dans la sympathie de mon cœur que j'ai puisé cette prose.

Vaches à l'alpage, à la robe lisse et luisante, à la tête lourde et frisée, aux cornes dressées joyeusement ; vaches aux queues de lion, aux oreilles velues comme des nids, au doux regard placide et bon ; vaches au museau rose et humide, fleurant le thym, vaches au pis gonflé, nourricière de l'homme, nous vous adressons cet hymne à la reconnaissance. Nous aimons votre odeur tiède, votre pas tranquille, votre ruminement patient, vos meuglements au soir tombant, le doux tapage de vos sonnettes. Nous aimons la montagne parce qu'elle est votre demeure. Et parce que notre sympathie va droit à vous, vaches gentilles et douces, nous voulons la montagne belle aussi, telle que vous l'aimez, telle qu'il vous la faut pour votre aisance et votre agrément. Nous voulons conserver la montagne comme vous l'avez contemplée dans vos rêves d'hiver, dans l'écurie de la plaine, telle que vous l'avez laissée avec son chalet au creux de la montagne, avec ses combes et ses bois, avec ses assotes familières, rendez-vous préféré, avec son aspect de poésie et de paix, avec sa riche verdure et le beau luxe de sa végétation puissante !

P...y.¹

¹ Pillichody, Albert de son prénom (1868-1936), ingénieur-forestier de la commune du Chenit à l'époque de ce texte. Voir sa biographie sur internet : histoiredelavalleedejoux.ch



La suite de « L'Eloge des vaches » figure dans ce curieux et pourtant magnifique ouvrage !